

L'ÉVÉNEMENT

L'écart de niveau s'est creusé entre les élèves

LES ENSEIGNANTS n'ont pas besoin d'attendre les prochains résultats des tests nationaux pour constater, trois semaines après la rentrée, un accroissement de l'hétérogénéité du niveau de leurs élèves. Une conséquence du confinement.

Selon Guislaine David, secrétaire générale du Snuipp Fsu, premier syndicat des enseignants du primaire, ces derniers n'ont souvent plus l'habitude de travailler à plusieurs. Le retour au rythme de l'école est compliqué pour certains enfants : « Les habitudes sont difficiles à remettre en place. Certains sont perdus avec la vie en collectivité. D'autres ont une capacité d'attention affaiblie. »

De nombreux enseignants ont, selon elle, passé beaucoup plus de temps que d'habitude à « recréer un lien et des habitudes avec les élèves ». L'hétérogénéité de niveau est également plus forte « car de nombreux enfants n'avaient pas de parents pour les aider pendant le confinement, soit parce qu'ils travaillaient, soit parce qu'ils n'étaient pas en mesure de les suivre ».

L'enseignant doit quasiment faire du sur-mesure

À l'inverse, des familles étaient tellement inquiètes qu'elles ont « renforcé le suivi qu'elles menaient déjà auprès de leurs enfants avant le confinement. Et ont parfois pu passer beaucoup de temps avec eux », souligne-t-elle. Dans une même classe, les écarts peuvent donc s'être accrus de façon importante, rendant difficile le travail de l'enseignant qui doit quasiment faire du sur-mesure.

Si les élèves scolarisés en REP, les

zones d'éducation prioritaires, semblent avoir davantage souffert scolairement, les difficultés « ne sont pas forcément uniquement corrélées au milieu social. On peut en trouver dans toutes les écoles », souligne Guislaine David.

La complexité vient du fait que le confinement est intervenu lors de la deuxième partie de l'année, celle où « on consolide les acquis ». Les enfants de grande section sont, par exemple, préparés à l'entrée au CP et « c'est habituellement une période où ils progressent beaucoup. Certains enfants font alors des bonds spectaculaires ».

Même constat pour la classe de CP « où l'on constate un bond sur l'apprentissage de la lecture, souvent en fin d'année », observe-t-elle. Même les enfants de maternelle arrivent avec des lacunes : un manque de capacité à supporter la collectivité, un vocabulaire moins riche que d'habitude. Enseignante à Besançon (Doubs), Karine Laurent note plus particulièrement un « manque d'acquisitions » des jeunes enfants en zone d'éducation prioritaire, en numération, sur les couleurs et les quantités. En élémentaire, dans les petites classes, nombreux sont ceux qui n'ont pas écrit suffisamment et manquent d'automatismes concernant l'écriture cursive par exemple : « C'est ce qui est le plus visible », selon Karine Laurent.

Les professeurs du secondaire aboutissent à un constat largement similaire. Selon Sophie Vénétiay, du Snes-Fsu, « nous avons davantage d'élèves qui ne maîtrisent pas des éléments de cours ou du programme

qu'ils devraient connaître à ce stade de leurs études ». Une observation qui remonte dans toutes les disciplines. D'où la nécessité, selon elle, de revoir les programmes, option pour le moment écartée par le gouvernement qui veut maintenir une forme d'exigence : « De nombreux élèves risquent d'être en grande difficulté au lycée », prévient toutefois Sophie Vénétiay. ■ M.-E. P.



XAVIER PIERRE

Certains pays n'affirment pas aussi fortement que la France que les enfants sont moins contaminants. La France semble faire le choix de l'immunité collective. Mais il faudrait le dire !

RODRIGO ARENAS,
DE LA FCPE